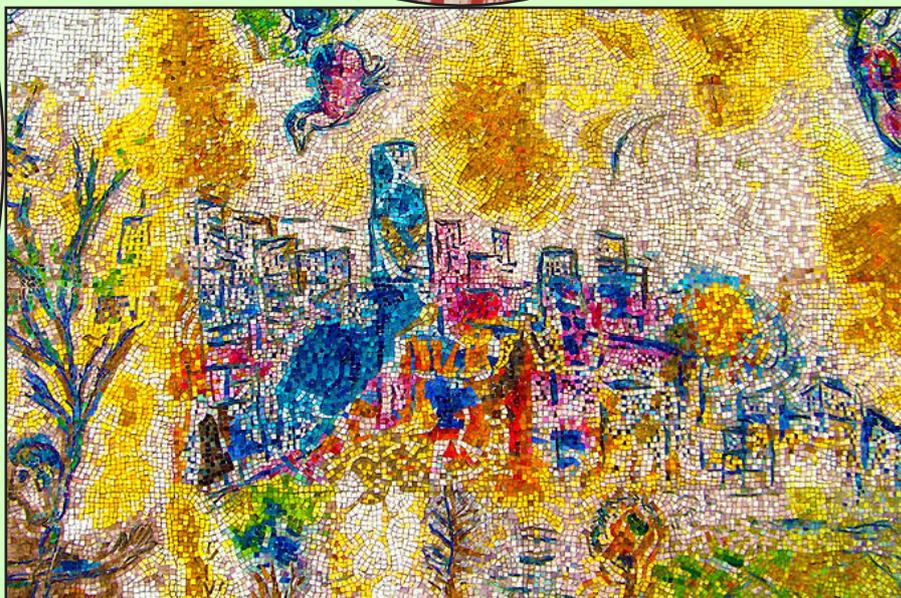


PARIS-PÉKIN :  
DES SAISONS  
À L'INFINI



## QU'EST-CE QU'UNE SAISONS ?

Les saisons rythment le cours de nos vies, que l'on habite en France, en Chine, en Russie ou au Kenya. Les êtres vivants, dans toute leur diversité (animaux, plantes, champignons, microbes, etc.) se transforment tout au long de l'année : ils grandissent, fleurissent, s'enracinent, se multiplient ou se muent d'un cycle à l'autre de leur vie. Les êtres humains font partie de ce système complexe et évoluent au fil des saisons.

Pourtant, s'il est indéniable que les astres et la course de la Terre autour du soleil impactent chaque coin du globe, les saisons sont très diverses d'une région à l'autre du monde. En France, et dans l'ensemble des pays de moyenne latitude, ce sont les quatre saisons (hiver, printemps, été, automne) qui structurent les changements de climat, accompagnées du calendrier grégorien. Durant une courte période, de 1793 à 1805, le calendrier révolutionnaire avait temporairement remplacé les références religieuses du calendrier grégorien par des références aux saisons et aux êtres vivants associés à chacune d'elles. L'artiste Ruth Ewan a reconstitué ce calendrier révolutionnaire en 2015, sous la forme d'une installation rassemblant les 360 objets utilisés pour désigner les jours de l'année – tels qu'une laitue, une charrette, de la cire, un navet, du miel, un sapin, du lierre, des figues, du mercure, de la lave, de la mousse, du thon, un faisan, une hache –, devenant un calendrier tangible et végétal.

Au Japon, les quatre saisons sont parfois multipliées en 24 voire en 72 saisons, qui correspondent à la division de la course du soleil. Cette tradition japonaise est née en Chine du souci de faire coïncider le calendrier lunaire avec le calendrier solaire. Chaque période porte le nom de changements naturels ou des activités agricoles :

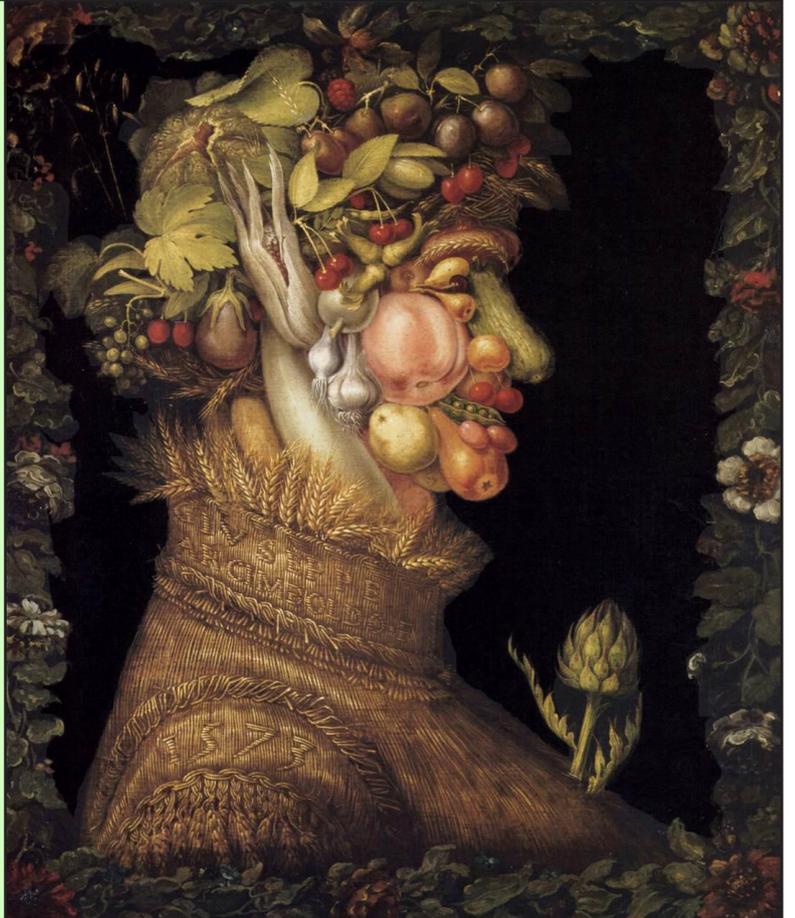
« persistance de la rosée », « pruniers qui commencent à sourire », « la citrouille royale sort de terre », « l'herbe pourrissante engendre les lucioles », etc.

Fleurs d'iris,  
pareilles à l'arc-en-ciel,  
s'élèvent.  
(Kobayashi Issa, 1803)

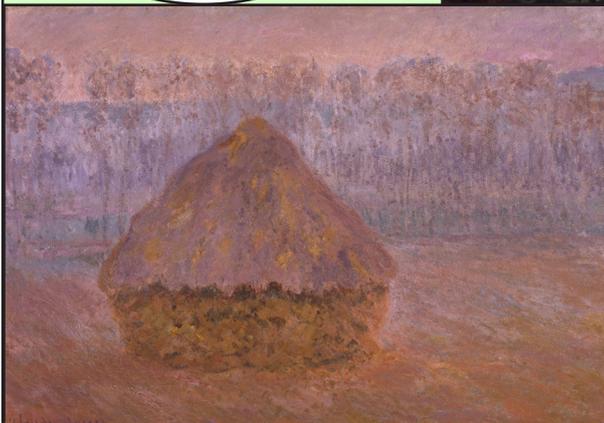
Les saisons sont omniprésentes dans la culture japonaise et dans les arts. Par exemple, le répertoire codifié des haïkus (petits poèmes classiques de la littérature japonaise) est maillé de références aux saisons. Ces dernières permettent de classer le monde entier (plantes, animaux, rituels, fêtes, vêtements, couleurs, etc.). Dans les régions tropicales du globe, on découpe l'année entre saison humide et saison sèche (pays africains subsahariens), y ajoutant parfois la saison de la mousson (Asie du Sud-Est). Ailleurs encore, dans des lieux escarpés comme la Colombie, les saisons ne se déplacent pas dans le temps mais dans l'espace : alors que dans les plaines le climat reste chaud toute l'année, le froid est omniprésent dans les sommets qui les entourent. En Inde, les *Ritu* (saisons) se comptent au nombre de 6 : le printemps doux (*Vasanta Ritu*), l'été brûlant (*Grishma Ritu*), la mousson libératrice (*Varsha Ritu*), l'automne frais (*Sharada Ritu*), le pré-hiver miroir du printemps (*Hemanta Ritu*) et l'hiver reposant (*Shishira Ritu*). Enfin, en Égypte Antique, les saisons étaient organisées autour de la crue du Nil : saison de l'inondation, saison de l'émergence et saison des basses eaux.



Ruth Ewan,  
*Back to the Fields*, 2015



Giuseppe  
Arcimboldo,  
*Les Quatres Saisons*,  
1563



Claude Monet,  
*Les meules*, 1891



## L'ART DE SAISONS

Partout dans le monde, les saisons se sont invitées dans l'organisation des sociétés. Si elles ne sont pas naturelles, elles deviennent culturelles : ce sont les saisons sportives ou les saisons d'expositions dans les musées ou des spectacles dans les théâtres.

Dans la diversité de leurs schémas, elles suivent le rythme du vivant qui naît, grandit, puis se retire pour mieux renaître. Les sportifs et les comédiens ont besoin de repos, tout comme les marronniers, les nénuphars ou les marmottes.

Les saisons restent, au fil du temps, des guides dans nos vies humaines, malgré l'omniprésence grandissante de structures artificielles : nous ne dépendons plus des saisons pour nous nourrir, mais nous aimons nous rappeler des cycles dont elles sont faites, et des liens que nous entretenons avec notre environnement naturel. Par exemple, les *Quatres Saisons* de Giuseppe Arcimboldo est une série de 4 portraits peinte en 1563 et suggérant des visages humains par des végétaux, des animaux ou des objets associés aux 4 saisons. Le philosophe Roland Barthes observe dans ces tableaux les nombreux liens entre le langage de l'époque et ses expressions et la construction du tableau : la prune des yeux, un sourire en banane, des cheveux en épi, des fesses en gousse d'ail, une patate de nez, la pomme d'adam.

Les différentes formes d'art, de la peinture au cinéma, reproduisent depuis des siècles, les boucles climatiques que nous habitons. La lumière, les couleurs et les mouvements changent chaque jour de façon imperceptible, jusqu'au constat de la saison disparue, remplacée par la suivante. Le peintre Claude Monet

cherche à capter le temps qui passe en saisissant les variations de la lumière : dans sa série *Les meules*, l'impressionniste décline sur 25 tableaux le motif des gerbiers de blé de la campagne normande sous différentes lumières depuis la fin des moissons jusqu'au cœur de l'hiver 1891. Le peintre Cy Twombly s'inspire de Claude Monet, notamment de son utilisation du blanc pour construire la lumière. Sa série des *Quattro Stagioni* (1993-95) symbolise les cycles naturels, de la naissance et de la mort, par des couleurs fortes qui évoquent l'éclat de la lumière méditerranéenne. Marc Chagall utilise quant à lui plus de 250 couleurs dans sa mosaïque murale *Les Quatre Saisons* (1974), composée de milliers d'éclats qui dessinent des oiseaux, des poissons, des fleurs, des soleils ou des couples d'amoureux, autant de « saisons [qui] représentent la vie humaine, tant physique que spirituelle, à ses différents âges ».

Au Japon, la tradition des peintures de saison nommées *shiki-e* perdure depuis le IX<sup>e</sup> siècle, ainsi que celle des peintures d'oiseaux et plantes (*kachō-e*) aux compositions significatives comme l'association des « trois amis de l'hiver » : le pin et ses aiguilles vertes persistantes, les bambous résistants au poids de la neige et le prunier bravant le froid pour offrir les premières fleurs de l'année. Plus récemment, on retrouve ces représentations picturales dans le jeu populaire japonais *Hanafuda*, littéralement nommé « les cartes des fleurs », un ensemble de 48 cartes divisées en 12 séries associées à une espèce botanique qui met en scène le lien fort entre les saisons et les floraisons.

Mes chères fleurs de prunier sans maître,  
 quand le vent d'Est soufflera,  
 répandez votre parfum ;  
 n'oubliez pas le printemps.  
 (Sugawara no Michizane)



Cy Twombly,  
*Quatre Saisons*,  
1993-5

←



Marc Chagall,  
*The Four Seasons*,  
1974

←

Utsushi Rinsai,  
*Bird and Flowers, Provers and Mountain Lilies*, 1880

→



*Calla Lilies*, gravure  
Kacho-e, Aoyama (Seiji)  
Masaharu, 1950

←

Les ateliers imaginés par l'artiste Morgane Joainin pour les classes du Lycée Français International de Pékin ont pour objectif de faire renouer les enfants avec la perception sensorielle des saisons, au travers de matières aux parfums, couleurs et formes variés. En récoltant certaines de ces matières dans les environs de l'école, il faudra « faire avec » l'humidité, l'odeur, la température, les couleurs de ce que l'on trouve. Ces différents matériaux ont des cycles de vie différents : la terre doit se travailler rapidement, alors que le travail avec les fleurs s'étale sur une temporalité plus longue, durant laquelle les fleurs se transforment.

## POUR ALLER PLUS LOIN

→ Lucie Azema « [L'Inde, pays aux six saisons](#) », Courrier International, Blog Expat, 2017.

→ « [Périodes solaires](#) », Wikipédia.

→ Roland Barthes, L'obvie et l'obtus, 1982 ([extrait](#) à propos de Giuseppe Arcimboldo).

→ Ryoko Sekiguchi, Nagori. La nostalgie de la saison qui s'en va, 2018.

→ Tatiana Proskouriakoff, « [Calendar](#) », Britannica (mis à jour en 2021).

